

# Communications

Katarzyna Lisowska

***Le viol et le silence ou les passages énigmatiques dans le « Mémoire de l'insurrection de Varsovie » par Miron Białoszewski*<sup>1</sup>**

Dans le *Mémoire de l'insurrection de Varsovie*, un texte très complexe et plein d'ellipses, il y a ces deux passages qui suivent, particulièrement énigmatiques.

Le premier passage :

Nous n'osions pas encore croire à ces égouts. C'était le rêve. [...] Tout, mais partir d'ici! Les femmes resteraient seules, et ça serait toujours plus facile pour elles<sup>2</sup>.

Le second passage :

Ochota – le célèbre Marché aux légumes, où des personnes déplacées attendaient jour et nuit; [...] et les viols – je sais de plusieurs témoins, et par Ludwik, parce qu'il a aussi été déplacé là, lui, Ludmiła, toute la famille, que souvent des femmes rentraient dans les «zones» familiales, en larmes chez leurs maris [déjà après avoir été violée]<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Je tiens à remercier Piotr Sobolczyk pour ses commentaires précieuses qui m'ont aidé de préparer ce texte. Les idées contenues dans ce texte seront développées dans la version polonaise de mon intervention.

<sup>2</sup> M. Białoszewski, *Mémoire de l'insurrection de Varsovie*, trad. par E. Veaux, Paris 2002, p. 151. Cf. : „nie śmieliśmy jeszcze uwierzyć w kanały. To było nasze marzenie. [...] Byleby stąd! Zostaną same kobiety, a im zawsze łatwiej” (M. Białoszewski, *Pamiętnik z powstania warszawskiego*, Warszawa 2014, p. 128).

<sup>3</sup> M. Białoszewski, *Mémoire de l'insurrection de Varsovie*, p. 247. Cf.: « Ochota – słynny Zieleniak, gdzie siedzieli dzień i noc zaganiani ludzie; [...] i te gwałcenia – to wiem od różnych, i od Ludwika, bo był tam zagnany on, Ludmiła, cała rodzina, że co i raz któraś z bab wracała na swoją « działkę » rodzinną, do męża, z rykiem, bo już po zgwałceniu » (M. Białoszewski, *Pamiętnik z powstania warszawskiego*, p. 208). Ce qui est intéressant, c'est que la dernière partie: « déjà après avoir été violée » [« bo już po zgwałceniu »], n'a pas été incluse dans la traduction française publiée en 2002. En effet, ce passage a été supprimée du texte polonais et elle n'a été rétabli dans le livre que dans l'édition de 2014 préparée par Adam Poprawa. Par conséquent, Erik Veaux ne pouvait pas inclure cette expression dans sa traduction de 2002. Je tiens à remercier à Adam Poprawa pour m'avoir informé de cette omission (et de ses raisons) et à Erik Veaux pour avoir suggéré la traduction de cet extrait.

Pour être précise, il faut dire que la seconde citation est beaucoup plus claire, même si elle emploie, ce qui est typique pour Białoszewski, plusieurs ellipses et sous-entendus. En même temps, en montrant ce qui est caché dans le premier extrait, elle le rend encore plus mystérieux. Après avoir lu le second fragment on ne peut prétendre que Białoszewski ne savait pas. Mais qu'est-ce qu'il ne savait pas ?

Ce qui me choque dans le premier passage, c'est que l'auteur ne mentionne pas le viol. Ma conscience – féministe, féminine, de vingt-et-unième siècle – demande: comment peut-on constater que pendant la guerre ce sont les femmes qui ont plus de chance? Or, on le sait très bien que pendant n'importe quelle guerre ou insurrection, l'insurrection de Varsovie incluse, des femmes sont exposées à la violence sexuelle (bien entendu, pas seulement elles). En même temps, on ne peut pas dire que le viol est totalement absent de livre de Białoszewski. On a déjà vu quelques passages où l'auteur se fait référence à ce problème. Par conséquent, il faut demander : pourquoi reste-il si énigmatique ? Il y a plusieurs explications possibles de ce silence (ou manque de clarté) de Białoszewski.

Premièrement : l'explication – disons – réaliste. Il est vrai que pendant la guerre les jeunes hommes étaient premiers à être tués par des ennemis. Le plus probablement, l'armée nationale-socialiste (et puis, soviétique) ne leur aurait pas donné aucune chance<sup>4</sup>. Par contre, pour les femmes il y avait plusieurs scénarios. Selon *Mémoire...*, les femmes étaient soit envoyées aux travaux forcés dans le Reich, soit, en tant qu'incapables de travailler, placées dans les villages sur le territoire du Gouvernement général. Et il est vrai qu'en effet, les femmes mentionnées dans la citation ont été transportées dans le Gouvernement général. Or, il faut souligner que le passage qui décrit cette situation suggère partiellement la menace du viol en mentionnant qu'il fallait déguiser une femme afin de la rendre « laide » (« brzydka »)<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> D'ailleurs, c'est toujours le cas dans les situations critiques – les femmes (et les enfants) sont sauvées et les hommes sont oubliés.

<sup>5</sup> M. Białoszewski, *Mémoire de l'insurrection de Varsovie*, p. 259. *Idem*, *Pamiętnik z powstania warszawskiego*, p. 218.

Deuxièmement, on peut supposer que dans la situation décrite dans la première citation Miron – comme le personnage de sa narration – n'était conscient des viols de femmes qui avaient lieu pendant l'insurrection. Néanmoins, cette hypothèse pose plusieurs questions. D'abord, il faut voir le second passage qui m'intéresse. Là, Białoszewski montre qu'il sait que les femmes éprouvaient la violence sexuelle. Cependant, il faut demander : quand est-ce qu'il le sait ? A quel stade de sa connaissance fait-il référence dans ce passage : à celui de l'insurrection ou d'après ? Vu la complexité de la structure temporelle de *Mémoire...*, il est difficile de répondre à cette question. D'un côté, Białoszewski essaie de reconstituer sa connaissance du temps de l'insurrection et de nous donner l'impression d'observer directement la réalité de la guerre. De l'autre, l'auteur ne cache pas que sa narration a été créée après les événements présentés et il décrit le travail de sa mémoire en mentionnant le processus d'évocation du passé. Néanmoins, il n'est pas clair s'il faut distinguer entre ce qu'il savait lors de l'insurrection et ce qu'il savait après. N'est-il pas évident que ce sont généralement les femmes qui sont les victimes de la violence sexuelle pendant la guerre ou l'insurrection (et passeusement) ? Donc on pourrait constater que Białoszewski a dû avoir conscience de ce problème – avant l'insurrection, pendant l'insurrection et après. En même temps, la violence sexuelle pendant l'insurrection de Varsovie était un tabou qui ne constituait un sujet du débat publique<sup>6</sup> et il me semble que ce fait est aussi important ici. Je reviendrai à ce propos en peu plus tard.

Il faut aussi demander : quelle est la position des femmes dans le *Mémoire...* ? Comme le remarquent plusieurs auteurs, dans le chaos de l'insurrection, les femmes, responsables de l'organisation de la vie quotidienne (si on peut l'appeler ainsi dans la réalité de l'insurrection), constituent un espace/monde matriarcal, très différent de la réalité

<sup>6</sup> Cf. W. Karpieszuk, *Powstanie warszawskie. Pamiętajmy o kobietach i dziewczynkach zgwałconych na « Zieleniaku »*, *Gazeta Wyborcza*, 16.08.2021, <https://warszawa.wyborcza.pl/warszawa/7,54420,27450604,powstanie-warszawskie-radna-i-aktywistka-apeluja-o-upamietnienie.html>, 8.11.2021; T. Ukrzykowski, *Powstańcze piekło kobiet. « O takich tematach jak gwałt się nie mówiło »* [entretien avec Agnieszka Cubąła], *Gazeta Wyborcza*, 31.07.2020, <https://warszawa.wyborcza.pl/warszawa/7,54420,26169031,powstancze-pieklo-kobiet.html>, 8.11.2021.

de la guerre, aperçu plutôt comme un domain masculin<sup>7</sup>. Par conséquent, comme l'observe Joanna Niżyńska et, plus tôt, Maria Janion<sup>8</sup>, dans ses livres, Białoszewski a créé un monde matriarcal et horizontal qui devait remplacer le patriarcat, compris comme une structure hiérarchique. Cependant, dans le *Mémoire...*, le patriarcat et la violence liée à lui ne disparaissent pas, parce que nous savons que les viols sont toujours là. Néanmoins, le patriarcat, est-ce qu'il est remplacé vraiment par un autre système ? Enfin, ce sont les hommes qui peuvent s'enfuir en laissant les femmes au milieu de l'insurrection, alors ils restent plus importants que les femmes, ce qui est typique pour le système patriarcal. De plus, Niżyńska peut avoir raison de dire que pour Białoszewski, les femmes fonctionnaient surtout en tant que nourrices ou mères<sup>9</sup>. De ce point de vue la vision du monde de l'auteur semble en peu moins révolutionnaire.

En même temps, Białoszewski montre beaucoup de tendresse spécifique envers les femmes, ce qui est à voir dans les mots qu'il utilise pour les décrire. Un de ses mots préférés est « baba » – un mot qui normalement à l'air négatif – dédaigneux et méprisant<sup>10</sup> – mais dans le discours de Białoszewski, il introduit une ambiance tendre, mais à la fois comique<sup>11</sup>. Il est aussi évident qu'il ne s'agit pas d'une atmosphère érotique. Par contre, les femmes sont « déssexualisées »<sup>12</sup>. Cependant, le fait d'ignorer la sexualité d'une personne, n'explique pas l'ignorance sur les viols. On le sait trop bien que souvent le viol peut être utilisé

<sup>7</sup> M. Janion, *Wojna i forma*, [dans:] *Literatura wobec wojny i okupacji*, ed. M. Głowiński, J. Sławiński, Wrocław 1976, p. 240, J. Niżyńska, *Królestwo małoznaczącości. Miron Białoszewski a trauma, codzienność i queer*, trad. par A. Pokojska, Kraków 2018, p. 226, 242-243, P. Sobolczyk, *Dyskursywizowanie Białoszewskiego. Tom 2. Dyskursy literaturoznawstwa naukowego i szkolnego*, Gdańsk 2014, p. 82. Je dois la référence au texte de Janion à Sobolczyk (*ibidem*).

<sup>8</sup> J. Niżyńska, *Królestwo małoznaczącości*, pp. 29, 31, 226-227, 243-250, M. Janion, *Wojna i forma*, p. 240, cf. aussi P. Sobolczyk, *Dyskursywizowanie Białoszewskiego. Tom 2*, p. 82.

<sup>9</sup> J. Niżyńska, *Królestwo małoznaczącości*, p. 250.

<sup>10</sup> *Nowy słownik poprawnej polszczyzny PWN*, red. A. Markowski, Warszawa 1999, p. 40, J. Niżyńska, *op. cit.*, p. 222.

<sup>11</sup> M. Janion, *Wojna i forma*, p. 240, cf. aussi P. Sobolczyk, *Dyskursywizowanie Białoszewskiego. Tom 2*, p. 82.

<sup>12</sup> Cf. J. Niżyńska, *Królestwo małoznaczącości*, pp. 240-244.

comme une punition ou une démonstration du pouvoir et qu'il ne doit pas être le résultat d'un désir malmené (ce qui ne justifierait pas quand même la violence). A mon avis, ce qui est essentiel ici, c'est un aspect comique des femmes ou plutôt, des « baby ». On peut dire que le langage de *Mémoire...* – tendre, mais aussi comique, basé sur une distance spécifique – empêche Białoszewski de vraiment inclure des épisodes de violence sexuelle dans son histoire.

Il faut ajouter que les femmes sont seulement une des minorités présentes dans le rapport de Białoszewski. Bien que l'auteur n'expose pas son/l'homosexualité dans le texte, on suppose qu'elle est là. Et on sait que pendant la Seconde Guerre mondiale, la situation des personnes homosexuelles était aussi très dure. Ça ne veut pas dire que pour les femmes, la guerre était plus facile ; d'ailleurs il n'est pas possible de comparer la souffrance des différents groupes. Cependant, on ne peut pas oublier que cette période était vraiment difficile aussi pour les homosexuel(le)s. Peut-être Białoszewski a signalé cette angoisse en reconstruisant sa propre conscience du temps de l'insurrection. Et de l'après, parce que les années de la République Populaire de Pologne étaient aussi marquées par une forte homophobie.

Ce qui est intéressant aussi, c'est que, comme le remarque Piotr Sobolczyk<sup>13</sup>, plusieurs commentateurs décrivaient le *Mémoire...* comme un livre féminin (ce qui a été soit une réprimande, soit une éloge), à cause de son style, perspective employée dans le texte et le rôle des femmes dans le texte. Mais peut-on considérer comme féminin un livre qui place la violence sexuelle à l'égard des femmes dans le silence ? D'un côté, on pourrait dire: Non, parce qu'il est nécessaire pour le discours féminin de parler de ce problème. De l'autre, si les femmes évitaient ce sujet pendant des années (et très souvent elles le font toujours), il semble qu'il soit une stratégie féminine (dans le sens culturel et social) de ne pas mentionner ce trauma (ou du moins tel était le cas à l'époque de Białoszewski).

<sup>13</sup> P. Sobolczyk, *Dyskursywizowanie Białoszewskiego. Tom 1. Teoria recepcji i recepcja krytyczno-literacka*, Gdańsk 2013, p. 207.

Enfin, pour comprendre la manière dont Białoszewski a présenté le viol dans son livre, il faut d'examiner attentivement le langage du texte. Sobolczyk, on analysant la représentation de l'homosexualité dans les œuvres de Białoszewski, remarque que l'auteur essayait de dire directement les choses considérées comme controversées<sup>14</sup>. Si on regarde la présence de la violence sexuelle dans le *Mémoire...*, on observe une technique similaire. Cependant, ce qui est mentionné directement dans ce livre, ce n'est pas le viol; par contre, c'est le tabou qui l'entoure. De ce point de vue, la stratégie de Białoszewski est très subversive, comme s'il voulait dire : « La violence sexuelle est toujours là, j'imité le silence qui l'entoure pour vous montrer qu'elle est cachée dans le discours publique et de vous faire prendre conscience de ce que vous ne voulez pas la voir ». Comme l'observe Sobolczyk, cette technique se situe entre le silence et l'expression libre<sup>15</sup>.

De plus, elle atténue le trauma de l'auteur et des lectrices/lecteurs. Là, il faut que je fasse une autre référence aux analyses de Sobolczyk. Lors du colloque consacré au *Mémoire...*, le chercheur a fait valoir que dans son livre, Białoszewski tentait d'éviter plusieurs traumas potentiellement touchés par son rapport. Peut-être son intention était de seulement « effleurer » le sujet du viol afin d'atteindre deux objectifs : parler de la violence sexuelle sans traumatiser davantage ses lectrices et lecteurs. Si tel est le cas, Białoszewski s'avère être un auteur sensible et original.

Enfin, grâce à sa complexité, l'œuvre évite des généralisations et des conclusions simples, ce qui est généralement positif et ce qui nous permet de situer le *Mémoire...* dans le contexte de théorie queer. Bien que je soutienne et admire cette perspective, parfois, par exemple en lisant les passages discutés ici, j'ai besoin des réponses et représentations simples et claires. On pourrait dire qu'alors que Białoszewski a créé son monde horizontalement, afin d'inclure plusieurs interprétations, une partie de moi le lit verticalement, en cherchant des jugements clairs sur le viol. Je pourrais dire que moi-chercheuse, j'accepte la nature énigmatique

<sup>14</sup> P. Sobolczyk, *Hermetyczne pornografie Białoszewskiego*, „Teksty Drugie” 2006, nr 6, cf. par exemple p. 172.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 175.

de ces deux extraits, tandis que moi-femme, je dis « non ». Cependant, ce n'est pas si simple, parce que moi-chercheuse et moi-femme ce ne sont pas deux personnes différentes. Au contraire, ce sont deux visages d'une seule personne – moi. Donc, il faut plutôt que je constate qu'une partie de moi affirme le choix de Białoszewski, alors que l'autre partie le rejette. C'est la stratégie de parler du trauma créé par Białoszewski qui provoque des émotions si fortes et complexes qu'on lit le *Mémoire...*<sup>16</sup>.

Mais cette complexité, ne constitue-t-elle pas la spécificité de la théorie queer et des études académiques (je n'ose pas dire : en général) ?

---

<sup>16</sup> Cf. aussi J. Niżyńska, *Królestwo małoznaczącości*, p. 119.